

« Comme des sceaux imprimés dans la cire » :

L’empreinte de Platon sur la théorie stoïcienne de la connaissance

I. Critère de la vérité et empreintes dans la cire

1.1. Platon, *Théétète*, 178b (trad. M. Narcy).

Ἴθι δὴ, οὕτως ἐρωτῶμεν Πρωταγόραν ἢ ἄλλον τινὰ τῶν ἐκείνῳ τὰ αὐτὰ λεγόντων· “Πάντων μέτρον ἀνθρωπός ἐστιν,” ὡς φατέ, ὃ Πρωταγόρα, λευκῶν βαρέων κούφων, οὐδενὸς ὅτου οὐ τῶν τοιούτων· ἔχων γὰρ αὐτῶν τὸ κριτήριον ἐν αὐτῷ, οἷα πάσχει τοιαῦτα οἴομενος, ἀληθῆ τε οἶεται αὐτῷ καὶ ὄντα. οὐχ οὕτω;

Vas-y donc, interrogeons comme ceci Protagoras, ou un autre de ceux qui disent les mêmes choses que lui : l’homme est la mesure de tout, à ce que vous dites, Protagoras, du blanc, du lourd, du léger ; aucune, parmi les choses de ce genre, dont il ne soit pas mesure. Car, puisqu’il a en lui-même **de quoi les juger**, quand il les croit telles qu’il les éprouve, il croit ce qui est vrai pour lui et réel. N’en est-il pas ainsi ?

1.2. Platon, *Théétète*, 191c-e (trad. M. Narcy)

ΣΩ. Θὲς δὴ μοι λόγου ἔνεκα ἐν ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν ἐνὸν κήρινον ἐκμαγεῖον, τῷ μὲν μείζον, τῷ δ’ ἔλαττον, καὶ τῷ μὲν καθαρωτέρου κηροῦ, τῷ δὲ κοπρωδεστέρου, καὶ (d) σκληροτέρου, ἐνίοις δὲ ὑγροτέρου, ἔστι δ’ οἷς μετρίως ἔχοντος.

ΘΕΑΙ. Τίθημι.

ΣΩ. Δῶρον τοίνυν αὐτὸ φῶμεν εἶναι τῆς τῶν Μουσῶν μητρὸς Μνημοσύνης, καὶ εἰς τοῦτο ὅτι ἂν βουληθῶμεν μνημονεῦσαι ὧν ἂν ἴδωμεν ἢ ἀκούσωμεν ἢ αὐτοὶ ἐννοήσωμεν, ὑπέχοντας αὐτὸ ταῖς αἰσθήσεσι καὶ ἐννοίαις, ἀποτυποῦσθαι, ὥσπερ δακτυλίων σημεῖα ἐνσημαινομένους· καὶ ὁ μὲν ἂν ἐκμαγῆ, μνημονεύειν τε καὶ ἐπίστασθαι ἕως ἂν ἐνῆ τὸ εἶδωλον αὐτοῦ· ὁ δ’ ἂν ἐξαλειφθῆ ἢ μὴ οἷόν τε γένηται (e) ἐκμαγῆναι, ἐπιλελῆσθαι τε καὶ μὴ ἐπίστασθαι.

SOCRATE. Eh bien, accorde-moi de poser, pour les besoins de ce que j’ai à dire, **qu’est contenu en nos âmes un bloc malléable de cire** : plus grand pour l’un, plus petit pour l’autre ; d’une cire plus pure pour l’un, plus sale pour l’autre et assez dure, mais plus humide pour quelques-uns et il y en a pour qui elle se situe dans la moyenne. THÉÉTÈTE. Je pose. SOCRATE. Eh, bien affirmons que c’est là un don de la mère des Muses, Mémoire : **exactement comme lorsqu’en guise de signature, nous imprimons la marque de nos anneaux, quand nous plaçons ce bloc de cire sous nos sensations et nos pensées, nous imprimons sur lui la marque de ce que nous voulons nous rappeler, qu’il s’agisse de choses que nous avons vues, entendues, ou que nous avons reçues dans l’esprit.** Et ce qui a été imprimé, nous nous le rappelons, et nous le savons, **aussi longtemps que l’image en est là** ; tandis que ce qui est effacé ou ce qui s’est trouvé dans l’incapacité d’être imprimé, nous l’avons oublié, c’est-à-dire que nous ne le savons pas.

1.3. Platon, *Théétète*, 193b-d (trad. M. Narcy)

ΣΩ. Λεῖπεται τοίνυν τὰ ψευδῆ δοξάζειν ἐν τῷδε, ὅταν γινώσκων σὲ καὶ Θεόδωρον, καὶ ἔχων ἐν ἐκείνῳ τῷ κηρίνῳ (c) ὥσπερ δακτυλίων σφῶν ἀμφοῖν τὰ σημεῖα, διὰ μακροῦ καὶ μὴ ἱκανῶς ὀρῶν ἄμφω προθυμηθῶ, τὸ οἰκεῖον ἐκατέρου σημεῖον ἀποδοῦς τῇ οἰκείᾳ ὄψει, ἐμβιβάσας προσαρμόσαι εἰς τὸ ἑαυτῆς ἴχνος, ἵνα γένηται ἀναγνώρισις, εἶτα τούτων ἀποτυχῶν καὶ ὥσπερ οἱ ἔμπαλιν ὑποδοῦμενοι παραλλάξας προσβάλω τὴν ἐκατέρου ὄψιν πρὸς τὸ ἀλλότριον σημεῖον, ἢ καὶ οἷα τὰ ἐν τοῖς κατόπτροις τῆς ὄψεως πάθη, δεξιὰ εἰς (d) ἀριστερὰ μεταρρεούσης, ταῦτὸν παθὼν διαμάρτω· τότε δὴ συμβαίνει ἡ ἑτεροδοξία καὶ τὸ ψευδῆ δοξάζειν.

Reste alors d’avoir des opinions fausses dans le cas suivant : il peut arriver que, te connaissant et connaissant Théodore, **c’est-à-dire conservant dans ce fameux bloc de cire, (c) exactement comme celles laissées par les anneaux, les marques que vous y avez laissés tous les deux**, je vous vois tous les deux de loin et pas suffisamment : je m’efforce, en rapportant à la vision appropriée la **marque** propre à chacun de vous, la plaçant sur sa propre trace, de l’y faire coïncider, afin qu’il y ait reconnaissance ; et voilà que j’ai marqué les traces : comme ceux qui se chaussent à l’envers, je les ai interverties, et je vais faire rencontrer la vision de chacun de vous avec la marque qui ne lui appartient pas ; ou encore il se passe quelque chose de semblable aux troubles que subit la vision dans les miroirs, (d) quand elle détourne à gauche le flux qui s’écoule à droite : c’est quand je suis victime du même trouble que je mets à côté de la marque. Ce qui s’ensuit à ce moment-là, c’est bien de penser une chose pour l’autre, c’est-à-dire d’avoir des opinions fausses.

1.4. Platon, *Théétète*, 194c-d (trad. M. Narcy)

ΣΩ. Ἐτι τοίνυν καὶ τάδε ἀκούσας μᾶλλον αὐτὸ ἐρεῖς. τὸ μὲν γὰρ τάληθές δοξάζειν καλόν, τὸ δὲ ψεύδεσθαι αἰσχρόν.

ΘΕΑΙ. Πῶς δ' οὐ;

ΣΩ. Ταῦτα τοίνυν φασὶν ἐνθένδε γίνεσθαι. ὅταν μὲν ὁ κηρός του ἐν τῇ ψυχῇ βαθύς τε καὶ πολλὸς καὶ λεῖος καὶ μετρίως ὄργανος ἦ, τὰ ἰόντα διὰ τῶν αἰσθήσεων, ἐσημαινόμενα εἰς τοῦτο τὸ τῆς ψυχῆς “κέαρ”, ὃ ἔφη Ὅμηρος **αἰνιττόμενος τὴν τοῦ κηροῦ ὁμοίότητα**, τότε μὲν καὶ τούτοις (d) καθαρὰ τὰ σημεῖα ἐγγιγνόμενα καὶ ἰκανῶς τοῦ βάθους ἔχοντα πολυχρόνιά τε γίνονται καὶ εἰσὶν οἱ τοιοῦτοι πρῶτον μὲν εὐμαθεῖς, ἔπειτα μνήμονες, εἶτα οὐ παραλλάττουσι τῶν αἰσθήσεων τὰ σημεῖα ἀλλὰ δοξάζουσιν ἀληθῆ. σαφῆ γὰρ καὶ ἐν εὐρυχωρίᾳ ὄντα ταχὺ διανέμουςιν ἐπὶ τὰ αὐτῶν ἕκαστα (5) ἐκμαγεῖα, ἃ δὴ ὄντα καλεῖται, καὶ σοφοὶ δὴ οὗτοι καλοῦνται. ἢ οὐ δοκεῖ σοι;

SOCRATE. Ecoute donc encore ceci, et tu seras mieux à même de le dire. Car il est beau d'avoir pour opinion le vrai, mais laid de se tromper. THÉÉTÈTE. Comment non ? SOCRATE. Eh bien, voici à partir de quoi l'on dit que se produit l'un et l'autre. **Quand on a dans l'âme la cire** épaisse, abondante, lisse, pétrie avec mesure, ce qui arrive par le moyen des sensations s'imprime dans le « cœur » de l'âme – c'est le mot qu'a employé Homère **pour indiquer, sous la forme d'une énigme, sa ressemblance avec la cire**. Alors aussi pour ces gens-là, (d) pures sont les marques faites en leurs âmes, et suffisamment profondes ; aussi durent-elles longtemps, et ceux qui sont ainsi faits, tout d'abord ils apprennent aisément, ensuite ils ont de la mémoire, enfin ils n'intervertissent pas les marques des sensations mais ils ont des opinions vraies. Car ils ont tôt fait d'assigner ces impressions dans la cire, nettes et réparties dans un large espace, chacune à ce qui lui est propre, ce qu'on appelle son objet réel ; et eux on les appelle sages. Ou bien n'est-ce pas ton avis ?

1.5. Diogène Laërce, VII 45-46 (trad. R. Goulet légèrement modifiée).

τὴν δὲ φαντασίαν εἶναι τύπωσιν ἐν ψυχῇ, τοῦ ὀνόματος οἰκείως μετενηγεμένου ἀπὸ τῶν τύπων τῶν ἐν τῷ κηρῷ ὑπὸ τοῦ δακτυλίου γινομένων. (46) τῆς δὲ φαντασίας τὴν μὲν καταληπτικὴν, τὴν δὲ ἀκατάληπτον· καταληπτικὴν μὲν, ἣν κριτήριον εἶναι τῶν πραγμάτων <φασί> τὴν γινομένην ἀπὸ ὑπάρχοντος κατ' αὐτὸ τὸ ὑπάρχον, **ἐναπεσφραγισμένην καὶ ἐναπομεμαγμένην**· ἀκατάληπτον δὲ τὴν ἢ μὴ ἀπὸ ὑπάρχοντος, ἢ ἀπὸ ὑπάρχοντος μὲν, μὴ κατ' αὐτὸ δὲ τὸ ὑπάρχον, τὴν μὴ τρανῆ μηδὲ ἔκτυπον.

La représentation est une impression dans l'âme, ce nom provenant par métaphore de façon appropriée des marques qui sont produites par une bague dans la cire. (46) La représentation peut être compréhensive ou non compréhensive. La représentation compréhensive, dont ils disent qu'elle est le critère des réalités, est celle qui provient d'un objet existant et **imprimée et gravée** en conformité avec cet objet même. Est non compréhensive ou bien celle qui ne provient pas d'un objet existant, ou bien celle qui provient d'un objet existant, mais sans conformité avec cet objet : celle qui n'est ni claire ni distincte.

1.6. Sextus Empiricus, *Adversus Mathematicos*, VII 228-230.

Φαντασία οὖν ἐστὶ κατ' αὐτοὺς τύποις ἐν ψυχῇ. περὶ ἧς εὐθύς καὶ διέστησαν· Κλεάνθης μὲν γὰρ ἤκουσε τὴν τύπωσιν κατὰ εἰσοχήν τε καὶ ἐξοχήν, ὥσπερ καὶ <τὴν> διὰ τῶν δακτυλίων γινομένην τοῦ κηροῦ τύπωσιν, (229) **Χρύσιππος δὲ ἄτοπον ἡγεῖτο τὸ τοιοῦτον**. πρῶτον μὲν γὰρ, φησί, δεήσει τῆς διανοίας ὑφ' ἐν ποτε τρίγωνόν τι καὶ τετράγωνον φαντασιουμένης τὸ αὐτὸ σῶμα κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον διαφέροντα ἔχειν περὶ αὐτῶ σχήματα ἅμα τε τρίγωνον καὶ τετράγωνον γίνεσθαι ἢ καὶ περιφερές, ὅπερ ἐστὶν ἄτοπον· εἶτα, πολλῶν ἅμα φαντασιῶν ὑφισταμένων ἐν ἡμῖν, παμπληθεῖς καὶ τοὺς σχηματισμοὺς ἕξειν τὴν ψυχὴν, ὃ τοῦ προτέρου χειρόν ἐστιν. (230) **αὐτὸς οὖν τὴν τύπωσιν εἰρήσθαι ὑπὸ τοῦ Ζήνωνος ὑπενόει ἀντὶ τῆς ἑτεροιώσεως**, ὥστ' εἶναι τοιοῦτον τὸν λόγον “**φαντασία ἐστὶν ἑτεροίωσις ψυχῆς**”, μηκέτι ἀτόπου ὄντος <τοῦ> τὸ αὐτὸ σῶμα, ὑφ' ἐν [κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον] πολλῶν περὶ ἡμᾶς συνισταμένων φαντασιῶν, παμπληθεῖς ἀναδέχεσθαι ἑτεροιώσεις·

La représentation est donc selon eux une impression dans l'âme. Mais sur cette impression, ils sont aussitôt en désaccord. Cléanthe entend en effet une impression en relief et en creux, **comme l'impression produite dans la cire par des sceaux**. (229) **Chrysippe pense que cela est absurde**. En effet, dit-il, d'abord, quand l'intelligence

se représentera en un seul moment un triangle et un carré, il faudra que le même corps dans le même temps porte sur lui des figures différentes, à la fois triangulaire et carrée ou bien même circulaire, ce qui est absurde. Ensuite, quand il y aura beaucoup de représentations qui coexisteront simultanément en nous, l'âme aura aussi un grand nombre de formes en même temps, ce qui est encore pire que le point précédent. (230) **Il devine donc qu'« impression » a été employée par Zénon au lieu d'« altération »,** de sorte que la définition est la suivante : « **la représentation est une altération de l'âme** », parce qu'il n'y a plus rien d'absurde à ce que le même corps reçoive un grand nombre d'altérations en un même et unique temps, lorsque beaucoup de représentations se trouvent en nous.

1.7. Sextus Empiricus, *Adversus Mathematicos*, VII, 248-253.

καταληπτική δέ ἐστιν ἡ ἀπὸ ὑπάρχοντος καὶ κατ' αὐτὸ τὸ ὑπάρχον ἐναπομεμαγμένη καὶ ἐναπεσφραγισμένη, ὅποια οὐκ ἂν γένοιτο ἀπὸ μὴ ὑπάρχοντος. ἄκρως γὰρ πιστούμενοι ἀντιληπτικὴν εἶναι τῶν ὑποκειμένων τήνδε τὴν φαντασίαν καὶ πάντα τεχνικῶς τὰ περὶ αὐτοῖς ἰδιώματα ἀναμεμαγμένην, ἕκαστον τούτων φασὶν ἔχειν συμβεβηκός. (249) ὧν πρῶτον μὲν τὸ ἀπὸ ὑπάρχοντος γίνεσθαι· πολλαὶ γὰρ τῶν φαντασιῶν προσπίπτουσι ἀπὸ μὴ ὑπάρχοντος ὡς περὶ ἐπὶ τῶν μεμνημένων, αἵτινες οὐκ ἂν εἶεν καταληπτικά. δεύτερον δὲ τὸ καὶ ἀπὸ ὑπάρχοντος εἶναι καὶ κατ' αὐτὸ τὸ ὑπάρχον· ἐνιαὶ γὰρ πάλιν ἀπὸ ὑπάρχοντος μὲν εἰσιν, οὐκ αὐτὸ δὲ τὸ ὑπάρχον ἰνδάλλονται, ὡς ἐπὶ τοῦ μεμνημένου Ὁρέστου μικρῶ πρότερον ἐδείκνυμεν. εἴκε μὲν γὰρ φαντασίαν ἀπὸ ὑπάρχοντος, τῆς Ἡλέκτρας, οὐ κατ' αὐτὸ δὲ τὸ ὑπάρχον· μίαν γὰρ τῶν Ἐρινύων ὑπελάμβανεν αὐτὴν εἶναι, καθὸ καὶ προσιοῦσαν καὶ τημελεῖν αὐτὸν σπουδάζουσαν ἀπωθεῖται λέγων

μέθες· μί' οὔσα τῶν ἐμῶν Ἐρινύων.

καὶ ὁ Ἡρακλῆς ἀπὸ ὑπάρχοντος μὲν ἐκινεῖτο τῶν Θηβῶν, οὐ κατ' αὐτὸ δὲ τὸ ὑπάρχον· καὶ γὰρ κατ' αὐτὸ τὸ ὑπάρχον δεῖ γίνεσθαι τὴν καταληπτικὴν φαντασίαν. (250) οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἐναπομεμαγμένην καὶ ἐναπεσφραγισμένην τυγχάνειν, ἵνα πάντα τεχνικῶς τὰ ἰδιώματα τῶν φανταστῶν ἀναμάττηται. (251) ὡς γὰρ οἱ γλυφεῖς πᾶσι τοῖς μέρεσι συμβάλλουσι τῶν τελουμένων, καὶ ὃν τρόπον αἱ διὰ τῶν δακτυλίων σφραγίδες αἰ πάντας ἐπ' ἀκριβὲς τοὺς χαρακτῆρας ἐναπομάττονται τῷ κηρῷ, οὕτω καὶ οἱ κατάληπτιν ποιούμενοι τῶν ὑποκειμένων πᾶσιν ὀφείλουσι αὐτῶν τοῖς ἰδιώμασι ἐπιβάλλειν. (252) τὸ δὲ “οἷα οὐκ ἂν γένοιτο ἀπὸ μὴ ὑπάρχοντος” προσέθεσαν, ἐπεὶ οὐχ ὡς περὶ οἱ ἀπὸ τῆς Στοᾶς ἀδύνατον ὑπειλήφασιν κατὰ πάντα ἀπαράλλακτόν τινα εὐρεθῆσεσθαι, οὕτω καὶ οἱ ἀπὸ τῆς Ἀκαδημίας. ἐκεῖνοι μὲν γὰρ φασὶν ὅτι ὁ ἔχων τὴν καταληπτικὴν φαντασίαν τεχνικῶς προσβάλλει τῇ ὑπόψει τῶν πραγμάτων διαφορᾶ, ἐπεὶ καὶ εἶχέ τι τοιοῦτον ἰδίωμα ἢ τοιαύτη φαντασία παρὰ τὰς ἄλλας φαντασίας καθάπερ οἱ κερᾶται παρὰ τοὺς ἄλλους ὄφεις· οἱ δὲ ἀπὸ τῆς Ἀκαδημίας τούναντίον φασὶ δύνασθαι τῇ καταληπτικῇ φαντασίᾳ ἀπαράλλακτον εὐρεθῆσεσθαι ψεῦδος. (253) Ἀλλὰ γὰρ οἱ μὲν ἀρχαιότεροι τῶν Στωικῶν κριτήριόν φασὶν εἶναι τῆς ἀληθείας τὴν καταληπτικὴν ταύτην φαντασίαν, οἱ δὲ νεώτεροι προσετίθεσαν καὶ τὸ μηδὲν ἔχουσαν ἔνσημα.

Une représentation compréhensive est celle qui provient de ce qui existe, **qui est imprimée et marquée conformément à ce qui existe**, et telle qu'elle ne pourrait pas provenir de ce qui n'existe pas. Une fois qu'ils ont posé que cette représentation est susceptible de saisir les sujets et qu'elle reproduit de façon ouvragée toutes leurs particularités, ils disent qu'elle en possède chaque attribut. (249) Le premier de ces attributs consiste à provenir d'un sujet existant ; car beaucoup de représentations dérivent de ce qui n'existe pas, comme c'est le cas pour les fous, lesquelles représentations ne peuvent être compréhensives. Le second attribut, c'est de provenir de ce qui existe, et d'être en outre conforme à ce qui existe. Car il y a aussi des représentations qui proviennent de ce qui existe mais ne lui ressemblent pas, comme nous l'avons montré un peu auparavant à propos de la folie d'Oreste. Car il a tiré sa représentation d'un existant, Électre, mais sans qu'elle soit conforme à l'existant lui-même : car il a supposé qu'elle était l'une des Érynies, et, alors qu'elle s'approche et s'efforce de le reconforter, il la repousse en disant :

Va t'en ! Car tu es l'une de mes Érynies...¹

Héraclès aussi semble avoir été affecté par un existant, Thèbes, mais sans conformité à ce qui existe. En effet, il faut aussi que la représentation compréhensive soit en accord avec ce qui existe. (250) En outre, il faut encore que ce soit une représentation imprimée et marquée, afin qu'elle reproduise de façon ouvragée toutes les particularités des représentables. (251) De même que les graveurs s'appliquent à toutes les parties de ce dont ils font la finition, **et de même que les sceaux portés aux anneaux impriment toujours tous leurs caractères dans la cire avec précision**, de même ceux qui produisent une perception des sujets doivent parvenir à en saisir toutes les

¹ Euripide, *Oreste*, v. 264.

particularités. (252) Quant à la clause « telle qu’elle ne pourrait pas provenir de ce qui n’existe pas », ils l’ont ajouté parce que les académiciens n’ont pas conçu comme les stoïciens qu’il serait impossible de trouver une représentation indiscernable à tous égards. Les stoïciens disent en effet que celui qui a une représentation compréhensive saisit de façon technique la différence qui existe entre les choses, puisqu’une telle représentation, par rapport aux autres représentations, **a une propriété caractéristique**, comme les serpents cornus par rapport aux autres serpents ; en revanche les académiciens disent que l’on peut trouver une représentation fautive indiscernable d’une représentation compréhensive. (253) Mais alors que les stoïciens les plus anciens disent que cette représentation compréhensive est le critère de la vérité, d’autres plus récents ajoutèrent : « à condition qu’il n’y ait pas d’obstacle ».

1.8. Sextus Empiricus, *Adversus Mathematicos*, VIII 355.

Καὶ πάρεστιν ἐπισήμους ἰδεῖν ἄνδρας τοὺς ἐκάστης στάσεως προεστῶτας, εἶγε Δημόκριτος μὲν πᾶσαν αἰσθητὴν ὕπαρξιν κεκίνηκεν, Ἐπίκουρος δὲ πᾶν αἰσθητὸν βέβαιον ἔλεξεν εἶναι, ὁ δὲ Στωικὸς Ζήνων διαιρέσει ἐχρήσατο.

On peut voir que des hommes remarquables ont défendu chaque position divergente : Démocrite a mis à mal la réalité de toute sensation, tandis qu’Épicure a dit que tout sensible est sûr et que le stoïcien Zénon recourait à une distinction.

1.9. Cicéron, *De natura deorum*, I 70 (trad. C. Auvray-Assayas).

Vrguebat Arcesilas Zenonem, cum ipse falsa omnia diceret quae sensibus uiderentur, Zeno autem non nulla uisa esse falsa, non omnia ; timuit Epicurus ne, si unum uisum esset falsum, nullum esset uerum ; omnes sensus ueri nuntios dixit esse.

Arcésilas polémiquait contre Zénon, soutenant pour sa part que le témoignage des sens est toujours faux alors que Zénon disait qu’il y a quelquefois des représentations fausses, mais non pas toujours ; Épicure a craint que, si une seule représentation était fautive, aucune ne fût vraie. Il déclara donc que tous les sens sont messagers de vérité.

1.10. Cicéron, *Académiques*, I 41.

Visis non omnibus adiungebat fidem sed is solum quae propriam **quandam** haberent **declarationem** earum rerum quae uiderentur ; id autem uisum cum ipsum per se cerneretur comprehendibile – feretis haec ?- nos uero, inquit ; quonam enim alio modo katalepton diceretis ?- sed cum acceptum iam et approbatum esset, comprehensionem appellabat, similem is rebus quae manu prenderentur ; ex quo etiam nomen hoc duxerat (at) cum eo uerbo antea nemo tali in re usus esset, plurimisque idem nouis uerbis (noua enim dicebat) usus est.

Il n’accordait pas foi à toutes les représentations, mais seulement à celles qui comportent en elles **une certaine façon de manifester** ce qui est vu. Cette représentation, lorsqu’elle est distinguée elle-même, en tant que telle, est « saisissable » - supporterez-vous ces termes ? -oui bien sûr, répondit Atticus, car comment pourrais-tu rendre autrement *katalepton* ?- Mais une fois qu’elle a été reçue et approuvée, il l’appelait « com-préhension », semblable à celle qu’on fait avec la main. C’est également de ce geste qu’il avait tiré le nom et personne avant lui n’avait utilisé le mot dans un tel contexte : il a également employé un grand nombre de mots nouveaux parce que ses propos étaient nouveaux.

II. La critique des idées platoniciennes

2.1. Stobée, *Eclogae*, I, 12, 3, t. I, p. 136, 21-137, 6 Wachsmuth (Arius Didyme fr. phys. 40 Diels, p. 19, 19-26).

Ζήνωνος. Τὰ ἐννοήματα φασι μήτε τινὰ εἶναι μήτε ποιὰ, ὡσανεὶ δὲ τινὰ καὶ ὡσανεὶ ποιὰ φαντάσματα ψυχῆς· ταῦτα δὲ ὑπὸ τῶν ἀρχαίων ἰδέας προσαγορεύεσθαι. Τῶν γὰρ κατὰ τὰ ἐννοήματα ὑποπιπτόντων εἶναι τὰς ἰδέας, οἷον ἀνθρώπων, ἵππων, κοινότερον εἰπεῖν πάντων τῶν ζώων καὶ τῶν ἄλλων ὀπίσσω λέγουσιν ἰδέας εἶναι. Ταύτας δὲ οἱ Στωικοὶ φιλόσοφοι φασιν ἀνυπάρκτους εἶναι καὶ τῶν μὲν ἐννοημάτων μετέχειν ἡμᾶς, τῶν δὲ πτώσεων, ἃς δὴ προσηγορίας καλοῦσι, τυγχάνειν.

De Zénon : il dit que les concepts ne sont pas de certaines choses, ni des qualifiés, mais des imaginations qui, pour ainsi dire, sont quelque chose et sont qualifiées ; elles étaient appelées « idées » par les anciens. En effet, les idées

sont des idées de ces choses qui tombent sous les concepts, par exemple des hommes, des chevaux et, plus généralement, de tous les vivants et de toutes les autres choses dont, dit-on, il y a des idées. Les philosophes stoïciens disent qu'elles n'ont pas d'existence, mais que nous participons de concepts, et que nous portons des cas, qu'ils qualifient d'appellations.

2.2. Pseudo-Plutarque, *Opinions des philosophes*, I, 10, 882 E Lachenaud.

Οἱ ἀπὸ Ζήνωνος Στωικοὶ ἐννοήματα ἡμέτερα τὰς ιδέας ἔφασαν.

Les stoïciens à la suite de Zénon disaient que les idées ne sont que nos concepts.

III. Les prénotions et le problème du *Ménon*

3.1. Diogène Laërce, VII, 54 (trad. R. Goulet).

Κριτήριον δὲ τῆς ἀληθείας φασὶ τυγχάνειν τὴν καταληπτικὴν φαντασίαν, τουτέστι τὴν ἀπὸ ὑπάρχοντος, καθά φησι Χρύσιππος ἐν τῇ β' τῶν Φυσικῶν καὶ Ἀντίπατρος καὶ Ἀπολλόδωρος. ὁ μὲν γὰρ Βόηθος κριτήρια πλείονα ἀπολείπει, νοῦν καὶ αἴσθησιν καὶ ὄρεξιν καὶ ἐπιστήμην· ὁ δὲ Χρύσιππος διαφερόμενος πρὸς αὐτὸν ἐν τῷ πρώτῳ Περὶ λόγου κριτήριά φησιν εἶναι αἴσθησιν καὶ πρόληψιν· ἔστι δ' ἡ πρόληψις ἐννοια φυσικὴ τῶν καθόλου.

Le critère de la vérité, ils disent que c'est la représentation compréhensive, c'est-à-dire celle qui provient d'un objet existant, comme le disent Chrysippe au deuxième livre de ses *Physiques* et Antipatros et Apollodore. (Je donne ces précisions) car Boéthos admet plusieurs critères : l'intellect, la sensation, la prénotion et la science. Mais Chrysippe, en désaccord avec lui-même, au premier livre de son traité *Sur la raison*, dit que les critères sont la sensation et la prénotion. La prénotion est une conception naturelle des universaux.

3.2. [Plutarque], *Opinions des philosophes*, IV, 11, 900 B-C.

(B) Οἱ Στωικοὶ φασιν· ὅταν γεννηθῆ ὁ ἄνθρωπος, ἔχει τὸ ἡγεμονικὸν μέρος τῆς ψυχῆς ὡσπερ χαρτίον εὐεργὸν εἰς ἀπογραφὴν. Εἰς τοῦτο μίαν ἐκάστην τῶν ἐννοιῶν ἐναπογράφεται. Πρῶτος δὲ [ὁ] τῆς ἀναγραφῆς τρόπος ὁ διὰ τῶν αἰσθήσεων· αἰσθανόμενοι γὰρ τινος οἶον λευκοῦ, ἀπελθόντος αὐτοῦ μνήμην ἔχουσιν· ὅταν δ' ὁμοειδεῖς πολλαὶ μνήμαι γένωνται, τότε φαμὲν ἔχειν ἐμπειρίαν· ἐμπειρία γὰρ ἔστι τὸ τῶν ὁμοειδῶν φαντασιῶν πλῆθος. **Τῶν δ' ἐννοιῶν αἱ μὲν φυσικῶς γίνονται κατὰ τοὺς εἰρημένους τρόπους καὶ ἀνεπιτεχνήτως, αἱ δ' ἤδη δι' ἡμετέρας διδασκαλίας (C) καὶ ἐπιμελείας· αὗται μὲν οὖν ἐννοιαὶ καλοῦνται μόνον, ἐκεῖναι δὲ καὶ προλήψεις. Ὁ δὲ λόγος, καθ' ὃν προσαγορευόμεθα λογικοί, ἐκ τῶν προλήψεων συμπληροῦσθαι λέγεται κατὰ τὴν πρώτην ἐβδομάδα.**

Les stoïciens disent ceci : **à la naissance d'un homme, la partie directrice de l'âme ressemble à un papyrus prêt pour l'écriture sur lequel il inscrit chacune des notions.** Le premier mode d'inscription intervient par les sensations : si l'on perçoit par exemple un objet blanc, une fois qu'il a disparu, l'on s'en souvient. Lorsque les souvenirs d'une même espèce deviennent nombreux, nous parlons d'expérience (en effet, l'expérience, c'est l'abondance des <souvenirs> de même espèce). Parmi les notions, les unes se produisent naturellement selon les processus que nous avons décrits et sans l'intervention d'aucune technique, tandis que les autres nécessitent aussi de notre part l'apprentissage et l'étude. Ces dernières portent le seul nom de « notions », tandis que les premières sont aussi appelées « prénotions ». Quant à la raison qui nous vaut d'être appelés rationnels, elle se constitue pleinement grâce aux prénotions au cours des sept premières années.

3.3. Platon, *Philèbe*, 38b-39b (trad. S. Delcomminette).

ΣΩ. Οὐκοῦν ἐκ μνήμης τε καὶ αἰσθήσεως δόξα ἡμῖν καὶ τὸ διαδοξάζειν ἐγχειρεῖν γίγνεθ' ἐκάστοτε; (c) ΠΡΩ. Καὶ μάλα. ΣΩ. Ἄρ' οὖν ἡμᾶς ὧδε περὶ ταῦτα ἀναγκαῖον ἠγοῦμεθ' ἴσχειν; ΠΡΩ. Πῶς; ΣΩ. Πολλάκις ἰδόντι τινὶ πόρρωθεν μὴ πάνυ σαφῶς τὰ καθορώμενα συμβαίνειν βούλεσθαι κρίνειν φαίης ἂν ταῦθ' ἄπερ ὄρα; ΠΡΩ. Φαίην ἂν. ΣΩ. Οὐκοῦν τὸ μετὰ τοῦτο αὐτὸς αὐτὸν οὗτος ἀνέροιτ' ἂν ὧδε; ΠΡΩ. Πῶς; ΣΩ. **Τί ποτ' ἄρ' ἔστι τὸ παρὰ τὴν πέτραν τοῦθ' ἐστάναι (d) φανταζόμενον ὑπὸ τινὶ δένδρῳ;** ταῦτ' εἰπεῖν ἂν τις πρὸς ἑαυτὸν δοκεῖ σοι, τοιαῦτ' ἄττα κατιδὼν φαντασθέντα αὐτῷ ποτε; ΠΡΩ. Τί μήν; ΣΩ. Ἄρ' οὖν μετὰ ταῦτα ὁ τοιοῦτος ὡς ἀποκρινόμενος ἂν πρὸς αὐτὸν εἴποι τοῦτο, ὡς ἔστιν ἄνθρωπος, ἐπιτυχῶς εἰπών; ΠΡΩ. Καὶ πάνυ γε. ΣΩ. Καὶ παρενεχθεῖς γ' αὖ τάχ' ἂν ὡς ἔστι τινῶν ποιμένων ἔργον τὸ καθορώμενον ἄγαλμα προσειπῶι. ΠΡΩ. Μάλα γε.

(e) ΣΩ. Κὰν μὲν τίς γ' αὐτῷ παρῆ, τὰ τε πρὸς αὐτὸν ῥηθέντα ἐντείνας εἰς φωνὴν πρὸς τὸν παρόντα αὐτὰ ταῦτ' ἂν πάλιν φθέγγεται, καὶ λόγος δὴ γέγονεν οὕτως ὃ τότε δόξαν ἐκαλοῦμεν; ΠΡΩ. Τί μὴν; ΣΩ. Ἄν δ' ἄρα μόνος ἦ τοῦτο ταῦτὸν πρὸς αὐτὸν διανοοῦμενος, ἐνίστε καὶ πλείω χρόνον ἔχων ἐν αὐτῷ πορεύεται. ΠΡΩ. Πάνυ μὲν οὖν. ΣΩ. Τί οὖν; ἄρα σοὶ φαίνεται τὸ περὶ τούτων ὅπερ ἐμοί; ΠΡΩ. Τὸ ποῖον; ΣΩ. Δοκεῖ μοι τότε ἡμῶν ἢ ψυχῆ βιβλίῳ τινὶ προσεοι- κέναι. ΠΡΩ. Πῶς; (39a) ΣΩ. **Ἡ μνήμη ταῖς αἰσθήσεσι συμπίπτουσα εἰς ταῦτὸν κάκεινα ἃ περὶ ταῦτ' ἐστὶ τὰ παθήματα φαίνονται μοι σχεδὸν οἷον γράφειν ἡμῶν ἐν ταῖς ψυχαῖς τότε λόγους·** καὶ ὅταν μὲν ἀληθῆ γράφῃ [τοῦτο τὸ πάθημα], δόξα τε ἀληθῆς καὶ λόγοι ἀπ' αὐτοῦ συμβαίνουσιν ἀληθεῖς ἐν ἡμῖν γιγνόμενοι· ψευδῆ δ' ὅταν ὁ τοιοῦτος παρ' ἡμῖν γραμματεὺς γράφῃ, τάναντία τοῖς ἀληθέσιν ἀπέβῃ. (b) ΠΡΩ. Πάνυ μὲν οὖν δοκεῖ μοι, καὶ ἀποδέχομαι τὰ ῥηθέντα οὕτως.

SOCRATE. N'est-ce pas à chaque fois à partir du souvenir et de la sensation que l'opinion et l'effort pour atteindre une opinion se produisent? PROTARQUE. Si, tout à fait. SOCRATE. Ne pensons-nous pas que nous nous comportons nécessairement de la manière suivante à ce propos? PROTARQUE. De quelle manière? SOCRATE. Dirais-tu qu'il arrive souvent à quelqu'un qui voit *de loin* et pas tout à fait clairement ce qu'il observe de vouloir déterminer ce qu'il est train de voir? PROTARQUE. Je le dirais. SOCRATE. Cela étant, ce quelqu'un ne s'interrogerait-il pas lui-même comme suit? PROTARQUE. Comment? SOCRATE. **« Que peut bien être ce qui m'apparaît debout contre ce rocher sous cet arbre ? »** Te semble-t-il qu'il se dirait cela à lui-même lorsqu'il observe ce qui lui apparaît ainsi? PROTARQUE. Bien sûr. SOCRATE. Et après cela, notre quelqu'un, se répondant pour ainsi dire à lui-même, ne pourrait-il pas se dire que **c'est un homme** et viser juste? PROTARQUE. Si, absolument. SOCRATE. Ou bien, à l'inverse, il pourrait se fourvoyer et appeler ce qu'il observe une statue, œuvre de bergers. PROTARQUE. Certes. SOCRATE. Et si quelqu'un se trouve là près de lui, notre homme, donnant voix à ce qu'il se dit à lui-même, ne l'exprimera-t-il pas une nouvelle fois à celui qui est présent, et ce que nous appelons « opinion » tout à l'heure n'est-il pas ainsi devenu « énoncé »? PROTARQUE. Sans aucun doute. SOCRATE. Si en revanche il est seul, il rumine ces pensées en lui-même, et il lui arrive de poursuivre sa marche en les gardant encore plus en tête. PROTARQUE. Absolument. SOCRATE. Eh bien, as-tu à ce sujet la même impression que moi? PROTARQUE. Quelle impression? SOCRATE. Il me semble qu'en de telles occasions notre âme ressemble à un livre. PROTARQUE. Comment cela? SOCRATE. **Le souvenir, dans sa coïncidence avec les sensations, et tout ce qui se rapporte à ces affections, me semblent alors inscrire des énoncés dans l'âme ;** et lorsque que cette affection inscrit des choses vraies, une opinion vraie et des énoncés vrais en résultent et se produisent en nous ; mais lorsque ce sont des choses fausses qu'écrit notre espèce de scribe, c'est le contraire des vrais qui en résulte. PROTARQUE. Il me semble que c'est tout à fait cela, et j'accepte que l'on s'exprime ainsi.

3.4. Diogène Laërce, X, 32-33 (trad. P.-M. Morel légèrement modifiée)

Καὶ γὰρ καὶ ἐπίνοιαί πᾶσαι ἀπὸ τῶν αἰσθήσεων γεγόνασιν κατὰ τε περίπτωσιν καὶ ἀναλογία καὶ ὁμοιότητα καὶ σύνθεσιν, συμβαλλομένου τι καὶ τοῦ λογισμοῦ. Τὰ τε τῶν μαινομένων φαντάσματα καὶ <τὰ> κατ' ὄναρ ἀληθῆ, κινεῖ γάρ· τὸ δὲ μὴ ὄν οὐ κινεῖ. [33] Τὴν δὲ πρόληψιν λέγουσιν οἰονεὶ κατάληψιν ἢ δόξαν ὀρθὴν ἢ ἔννοιαν ἢ καθολικὴν νόησιν ἐναποκειμένην, τούτεστι μνήμην τοῦ πολλάκις ἔξωθεν φανέντος, οἷον τὸ « **Τοιοῦτὸν ἐστὶν ἄνθρωπος** » ἅμα γὰρ τῷ ῥηθῆναι ἄνθρωπος εὐθύς κατὰ πρόληψιν καὶ ὁ τύπος αὐτοῦ νοεῖται προηγουμένων τῶν αἰσθήσεων. Παντὶ οὖν ὀνόματι τὸ πρῶτως ὑποτεταγμένον ἐναργές ἐστὶ· καὶ οὐκ ἂν ἐζητήσαμεν τὸ ζητούμενον εἰ μὴ πρότερον ἐγνώκειμεν αὐτό· οἷον **Τὸ πόρρω ἐστὼς ἵππος ἐστὶν ἢ βοῦς;** δεῖ γὰρ κατὰ πρόληψιν ἐγνώκειναι ποτὲ ἵππου καὶ βοῦς μορφήν· οὐδ' ἂν ὀνομάσαμεν τι μὴ πρότερον αὐτοῦ κατὰ πρόληψιν τὸν τύπον μαθόντες. Ἐναργεῖς οὖν εἰσὶν αἱ προλήψεις, **καὶ τὸ δοξαστὸν ἀπὸ προτέρου τινὸς ἐναργοῦς ἤρτηται, ἐφ' ὃ ἀναφέροντες λέγομεν, οἷον Πόθεν ἴσμεν εἰ τοῦτό ἐστιν ἄνθρωπος;**

Toutes les conceptions viennent des sensations par incidence, par analogie, par similarité ou par synthèse des propriétés ; le raisonnement lui aussi y contribue en quelque manière. Les représentations des fous et celles qui paraissent en rêve sont vraies également, car elles meuvent ; or ce qui n'est pas ne meut pas. (33) [Les épicuriens] disent que la **prénotion est comme une saisie ou une opinion droite, ou une notion ou une pensée générale gardée en réserve, c'est-à-dire un souvenir de ce qui s'est souvent manifesté à nous, par exemple quand on dit que « ce qui est tel ou tel est un homme »**. En effet, en même temps que le mot « homme » est prononcé, on en conçoit aussitôt le schéma, par préconception, parce que les sensations ont précédé. Ainsi, pour chaque nom, ce qui est supposé en premier lieu est évident, et nous n'aurions pas cherché l'objet de recherche si nous ne l'avions pas connu d'abord. **Par exemple : « ce qui se trouve là-bas au loin, est-ce un cheval ou un**

bœuf ? » Car il faut déjà avoir connu par préconception, à un moment quelconque, la forme du cheval ou du bœuf. Et nous n'aurions pas non plus nommé quelque chose si nous n'avions pas d'abord appris son schéma par préconception. Les préconceptions sont donc évidentes. **En outre ce qui peut faire l'objet d'une opinion dépend de quelque chose d'évident et d'antérieur, auquel nous nous référons quand nous disons par exemple : « d'où savons-nous que ceci est un homme ? »**

3.5. Plutarque, fr. 215f Sandbach.

Ἵτι ἄπορον ὄντως εἰ οἶόν τε ζητεῖν καὶ εὐρίσκειν, ὡς ἐν Μένωνι προβέβληται· οὔτε γὰρ ἂ ἴσμεν, μάταιον γάρ· οὔτε ἂ μὴ ἴσμεν, κἂν γὰρ περιπέσωμεν αὐτοῖς, ἀγνοοῦμεν, ὡς τοῖς τυχοῦσιν. οἱ μὲν γὰρ Περιπατητικοὶ τὸν δυνάμει νοῦν ἐπενόησαν· ἡμεῖς δ' ἠποροῦμεν ἀπὸ τοῦ ἐνεργείᾳ εἰδέναι καὶ μὴ εἰδέναι. ἔστω γὰρ εἶναι τὸν δυνάμει νοῦν, ἀλλ' ἔτι ἀπορία ἢ αὐτή· πῶς γὰρ οὗτος νοεῖ; ἢ γὰρ ἂ οἶδεν ἢ ἂ οὐκ οἶδεν. **οἱ δὲ ἀπὸ τῆς Στοᾶς τὰς φυσικὰς ἐννοίας αἰτιῶνται**· εἰ μὲν δὴ δυνάμει, ταῦτό ἐροῦμεν· εἰ δὲ ἐνεργείᾳ, διὰ τί ζητοῦμεν ἂ ἴσμεν; εἰ δὲ ἀπὸ τούτων ἄλλα ἀγνοούμενα, πῶς ἄπερ οὐκ ἴσμεν; **οἱ δὲ Ἐπικούρειοι τὰς προλήψεις**· ἄς εἰ μὲν διηρθρωμένας φασί, περιττὴ ἢ ζήτησις· εἰ δὲ ἀδιαρθρώτους, πῶς ἄλλο τι παρὰ τὰς προλήψεις ἐπιζητοῦμεν, ὃ γε οὐδὲ προειλήφραμεν;

Que le problème du Ménon, à savoir s'il est possible de chercher et de trouver, est une véritable aporie. Car on ne cherche pas ce qu'on connaît, ce serait vain. Mais on ne cherche pas non plus ce que nous ne savons pas, car même si nous tombons sur ces choses nous ne les reconnaissons pas, car elles pourraient être n'importe quoi. Les péripatéticiens ont introduit l'idée d'intellection en puissance : mais notre aporie part du savoir et du non savoir en acte : accordons donc l'existence de l'intellection en puissance, l'aporie sera toujours la même. Car comment a-t-on cette intellection ? ce doit être ou bien de ce que l'on sait ou bien de ce que l'on ne sait pas. **Les stoïciens rendent responsables les notions naturelles.** Si elles sont en puissance, nous ferons la même objection. Si elles sont en acte, pourquoi cherchons-nous ce que nous savons déjà ? Et si à partir d'elles nous découvrons d'autres choses inconnues, comment chercher ce que nous ne savons pas ? **Les épicuriens ont introduit les prénotions** : s'ils désignent celles qui sont articulées, alors la recherche est superflue ; s'ils désignent celles qui ne sont pas articulées, comment cherchons-nous quelque chose de plus que nos prénotions, puisque c'est précisément ce dont nous n'avons pas déjà de prénotation ?

Orientation bibliographique

Long, A.A., « Zeno's epistemology and Plato's *Theaetetus* », dans *The Philosophy of Zeno*, ed. T. Scaltsas and A.S. Mason, The Municipality of Larnaca, 2002, p. 113-131, repris dans A.A. Long, *From Epicurus to Epictetus*, Oxford, Oxford University Press, 2006, p. 223-235.

Togni, P., « Plato's soul-book simile and Zeno's epistemology », *Methexis*, 26 (2013), p. 163-185.